

Yves Bonnefoy, L'ombre et le flou

« Le Monde des livres »

23/10/2014

Pour comprendre ce que provoque la photographie dans notre regard, le plus parlant est sans doute de penser à l'irruption de l'éclairage dans nos villes. Dans la nuit, la lumière artificielle désigne autrement les choses qui nous entourent : ces visions nocturnes sont désormais incertaines et lacunaires – comme des photographies qui ne montreraient pas tout, laissant une partie du monde dans l'ombre et le flou.

Ce rapprochement entre la lumière urbaine et la photographie est l'objet d'une intéressante réflexion menée par Yves Bonnefoy dans son nouvel ouvrage. Issu d'une conférence donnée en Italie en 2009, ce texte désire cerner « l'impact de la première photographie sur notre expérience du monde ».

Comme la poésie, la photographie cherche à mettre à nu notre expérience du monde, sans passer par le prisme du concept. Parce qu'elle désigne en effet les choses sans les nommer, elle rend au réel sa dimension aléatoire, mystérieuse et fragile.

Pour Bonnefoy, cette expérience déroutante de l'image a été magistralement décrite par Guy de Maupassant dans sa nouvelle *La Nuit*. Si l'auteur de *Bel-Ami* n'y parle pas précisément de photographie, ce qui intéresse Bonnefoy, ici, c'est le regard du narrateur qui erre dans une ville qu'il ne reconnaît plus. La nuit le fait entrer dans une autre dimension du monde. La photographie est comme une nuit nouvelle dans laquelle « l'apparence s'est détachée de son sens. De quoi déjà faire des immeubles de simples façades sans rien derrière ».